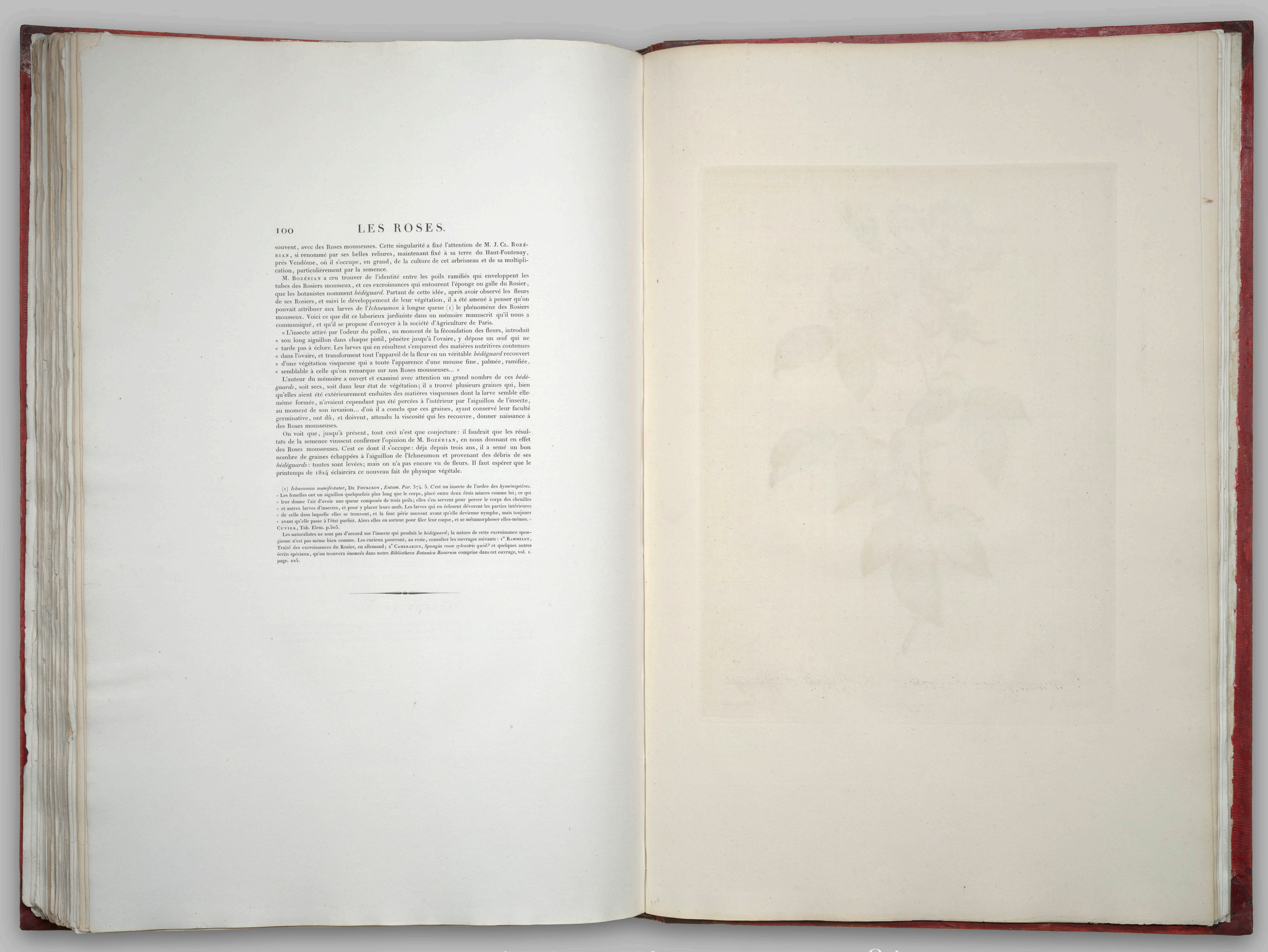




souvent, avec des Roses mousseuses. Cette singularité a fixé l'attention de M. J. Cl. Bozérian, si renommé par ses belles reliures, maintenant fixé à sa terre du Haut-Fontenay, près Vendôme, où il s'occupe, en grand, de la culture de cet arbrisseau et de sa multiplication, particulièrement par la semence.

M. Bozérian a cru trouver de l'identité entre les poils ramifiés qui enveloppent les tubes des Rosiers mousseux, et ces excroissances qui entourent l'éponge ou galle du Rosier, que les botanistes nomment *bédéguard*. Partant de cette idée, après avoir observé les fleurs de ses Rosiers, et suivi le développement de leur végétation, il a été amené à penser qu'on pouvait attribuer aux larves de l'*Ichneumon* à longue queue (1) le phénomène des Rosiers mousseux. Voici ce que dit ce laborieux jardiniste dans un mémoire manuscrit qu'il nous a communiqué, et qu'il se propose d'envoyer à la société d'Agriculture de Paris.

« L'insecte attiré par l'odeur du pollen, au moment de la fécondation des fleurs, introduit « son long aiguillon dans chaque pistil, pénètre jusqu'à l'ovaire, y dépose un œuf qui ne « tarde pas à éclore. Les larves qui en résultent s'emparent des matières nutritives contenues « dans l'ovaire, et transforment tout l'appareil de la fleur en un véritable *bédéguard* recouvert « d'une végétation visqueuse qui a toute l'apparence d'une mousse fine, palmée, ramifiée, « semblable à celle qu'on remarque sur nos Roses mousseuses... »

L'auteur du mémoire a ouvert et examiné avec attention un grand nombre de ces *bédéguards*, soit secs, soit dans leur état de végétation; il a trouvé plusieurs graines qui, bien qu'elles aient été extérieurement enduites des matières visqueuses dont la larve semble elle-même formée, n'avaient cependant pas été percées à l'intérieur par l'aiguillon de l'insecte, au moment de son invasion... d'où il a conclu que ces graines, ayant conservé leur faculté germinative, ont dû, et doivent, attendu la viscosité qui les recouvre, donner naissance à des Roses mousseuses.

On voit que, jusqu'à présent, tout ceci n'est que conjecture: il faudrait que les résultats de la semence vinssent confirmer l'opinion de M. Bozérian, en nous donnant en effet des Roses mousseuses. C'est ce dont il s'occupe: déja depuis trois ans, il a semé un bon nombre de graines échappées à l'aiguillon de l'Ichneumon et provenant des débris de ses *bédéguards:* toutes sont levées; mais on n'a pas encore vu de fleurs. Il faut espérer que le printemps de 1824 éclaircira ce nouveau fait de physique végétale.

(1) *Ichneumon manifestator*, De Fourcroy, *Entom. Par.* 374. 5. C'est un insecte de l'ordre des *hyménoptères*. « Les femelles ont un aiguillon quelquefois plus long que le corps, placé entre deux étuis minces comme lui; ce qui « leur donne l'air d'avoir une queue composée de trois poils; elles s'en servent pour percer le corps des chenilles « et autres larves d'insectes, et pour y placer leurs œufs. Les larves qui en éclosent dévorent les parties intérieures « de celle dans laquelle elles se trouvent, et la font périr souvent avant qu'elle devienne nymphe, mais toujours « avant qu'elle passe à l'état parfait. Alors elles en sortent pour filer leur coque, et se métamorphoser elles-mêmes. » Cuvier, Tab. Elem. p.505.

Les naturalistes ne sont pas d'accord sur l'insecte qui produit le *bédéguard*; la nature de cette excroissance spongieuse n'est pas même bien connue. Les curieux pourront, au reste, consulter les ouvrages suivants : 1° Rammelet, Traité des excroissances du Rosier, en allemand; 2° Camerarius, *Spongia rosæ sylvestris quid?* et quelques autres écrits spéciaux, qu'on trouvera énoncés dans notre *Bibliotheca Botanica Rosarum* comprise dans cet ouvrage, vol. 1. page. 225.